

Un HOMME Une PASSION

Nous sommes de nombreux pêcheurs à nous passionner pour la pêche des lacs de montagne. Ils font partie de notre patrimoine pyrénéen; les uns plus facilement accessibles que les autres; mais il n'en demeure pas moins qu'ils nous procurent à chaque fois le même plaisir lorsque nous nous y rendons.



A ce plaisir, nous devons y associer un homme qui a voué sa vie au développement de la pêche: l'ingénieur général des Eaux et Forêts **Pierre Chimits**.

Né en 1912 à Bayonne, il reçoit de ses parents une éducation rigoureuse dans le sens du devoir et du respect des personnes. Il s'attachera au Sud Ouest; et ses brillantes études le mèneront au plus haut grade dans les Eaux et Forêts. Il sera à l'origine de la création des piscicultures de Cauterets, d'Argelès Gazost et de Bagnères de Bigorre.

Le 23 mars 1967, il est nommé directeur du Parc National des Pyrénées Occidentales. En 1977, il quitte ses fonctions avec tous les honneurs. Il décède le 9 avril 1985.

Il est difficile de dater l'apparition de la truite en France. Il existait des salmonidés il y a 50 millions d'années en Europe mais très peu de fossiles ont été découverts. Il semble que l'on pourrait dater l'arrivée de la truite Fario à moins 15 000 ans, ce qui est assez récent et qui correspond en gros au recul des glaciers qui couvraient la majorité du pays.

Le romain Ausonius (310-394 après J.-C.) évoque la truite dans ses poèmes. Il faudra attendre 1555 et 1558 pour que les naturalistes Bellon et Rondelet nous donnent une description scientifique de la truite.

L'histoire de la pêche contrairement à celle de la chasse est difficile à retracer. Il y a peu d'archives car au Moyen Age, les seigneurs qui régissent les terres ne s'en préoccupent pas; et les lacs appartiennent aux abbayes. En effet, la religion imposait 150 jours de jeûne par an et par conséquent les gens consommaient du poisson. Au 11ème siècle, le lac d'Isaby appartenait à l'abbaye de Saint-Orens; et le lac de Gaube à celle de Saint-Savin. De plus, ces lacs sont situés à proximité des villes thermales et leur richesse piscicole sert à alimenter les gens qui viennent y prendre les eaux.

L'histoire nous dit que si la truite est absente dans certains endroits, elle est présente dans d'autres. Dans ses carnets pyrénéens (1792-1795) Ramond de Carbonnières le père du pyrénéisme parle de truites dans la vallée de Barèges presque toutes consommées par la population «parasite» de Barèges. Le terme «parasite» voulant peut-être signifier les personnes qui prenaient les eaux (ancêtres des curistes); les touristes ou bien la population pauvre Barégeoise. Il souligne également que le lac de Gaube est très poissonneux. On trouve des traces écrites de l'alevinage du lac de Gaube vers 1317. Un

peu plus tard, Henry Russell chantre du Vignemale parlera de ses repas pris à l'Auberge de Gavarnie où les truites du gavage de Gavarnie figuraient au menu.

En 1820, seuls 6% des lacs sont habités par des truites contre 87% aujourd'hui.

En 1850 le Sénat demande un suivi des pêcheries, du nombre de pêcheurs professionnels, des quantités prélevées. Des statistiques seront réalisées et donneront un premier bilan de cette activité qui prend de plus en plus d'ampleur.

En 1851, il est pêché 2,2 Tonnes de truites dans les lacs, dont 200 Kg pour le lac de Gaube. La consommation est de 900 Kg pour Saint-Sauveur, 1,200 Kg pour Barèges et 900 Kg pour Cauterets. La consommation de truites augmentera avec le tourisme et la truite devient un poisson recherché pour la qualité de sa chair.

Afin de satisfaire les appétits, la pêche professionnelle se pratique au filet, à l'épervier...Vers la fin du 19ème siècle, les autorités auront le souci de préserver la ressource et imposeront des filets avec des mailles plus importantes permettant ainsi aux poissons les plus petits de ne pas se faire prendre.

La truite devient une denrée de luxe :

En 1851 elle vaut 2 Francs/Kg et en 1907 elle vaut 6 Francs/Kg.

Par rapport au prix du bœuf à Bagnères :

En 1851 est à 0,90 Francs/Kg et en 1909 est à 1,60 Francs/Kg

Cette situation génère des conflits pour l'affermage des lacs; et installe un commerce de truites entre l'Espagne et les Pyrénées, car l'augmentation de la consommation de truites entraîne sa raréfaction et il faut en importer.

Truites sauvages implantées naturellement ou truites apportées par les alevinages à dos d'homme par les bergers et pêcheurs désireux de peupler un parcours qu'ils pêcheront plus tard. On note des alevinages à dos d'homme vers 1860.

En 1860 une soixantaine de lacs sont alevinés; et vers 1870, il y a une volonté de mettre les lacs en culture. On parle alors « d'aquiculture ».

De 1860 à 1950, la production d'alevins se fait par des truites élevées en pisciculture en privilégiant les souches autochtones. Les géniteurs viennent d'Allemagne, de Suisse, d'Écosse. Des millions d'œufs seront importés.

Dans le monde, la truite Fario est introduite en 1880-1890.

Combien y a-t-il de lacs dans les Pyrénées? Qui les a tous vus? Henry Russell posait cette question en 1864. La réponse lui sera apportée par un autre pyrénéiste célèbre et glaciologue l'abbé Ludovic Gaurier. Il inventorie 520 lacs dans les Pyrénées. Il note dans ses études de 1900 à 1928 qu'une faible partie des lacs Pyrénéens possède un peuplement naturel. Il en mentionne quelques uns dont un près de chez nous en Val d'Azun le lac de Suyen. Son prédécesseur Émile Belloc avait étudié les lacs de la région Luchonnaise. Il est l'inventeur du «sondeur Belloc» câble métallique avec cadran gradué

permettant de sonder la profondeur des lacs. Cet instrument sera très utile à l'abbé Gaurier qui l'utilisera pour ses relevés.

Peu de ces lacs renferment du poisson, uniquement de la truite commune avec parfois quelques vairons. Il soulève la difficulté d'expliquer comment certains lacs coupés de toute communication vers l'aval par des chutes infranchissables puissent contenir des truites; alors que d'autres lacs mieux adaptés n'en contiennent pas.

La liste des lacs est tirée des observations et mesures de l'abbé Gaurier vérifiée et rectifiée.

Les lacs sont énumérés de l'Ouest à l'Est.

Abréviations : te : Truite commune. — ta : Truite arc-en-ciel. — sf : Saumon de fontaine.

— oc : Omble-Chevalier. — v : Vairon. — en : Cristivomer namayeush. — th : Tanche.

Les lacs marqués te sont des lacs où la Truite commune existait naturellement; sauf mention dans la colonne observations.

Pour l'exemple, dans le tableau ci-après, figure une petite partie d'une page des observations réalisées par l'abbé Gaurier.

Noms des lacs	Altitude	Surface en ha.	Profondeur maximum	Poissons	Date de première introduction et observations
Gave d'Ossoue.					
Barrage des Oulettes d'Ossoue				tc, sf	1956
Lac des Gentianes		0,92	8	néant	
Lac du Montferrat		0,67	4	—	
Lac de Cardale	2.225			—	
Lac de Bernatoire		1,81	23,50	—	
Lac de Luhos		2,64	6	—	
Lac de Bencore ou des Especières		0,3		tc, ta	tc 1939, ta 1953
Torrent de Cestrède.					
Lac Noir	2.330	5,16	27,15	tc, ta, sf	1957
Lac de Cestrède	1.960	0,8	2,30	tc, ta	ta 1950
Lac d'Antarrouy		11,11	8	sf, oc, ta	1954
Lac de Triolet				néant	
Torrent de Litouese.					
Lac de Litouese	2.101	6,86	42	tc	
				néant	
Torrent de Lassariou.					
2 lacs de Bastampe				ta, cn	1954
Lac Badet		2,5	8,5	—	
Torrent de Mensonge.					
Lac de Mensonge					réduit à 3 mares
Torrent de Bernazaou.					

Vers la fin du 19^{ème} siècle, il y a une prise de conscience qu'il faut aleviner les lacs de montagne, afin d'éviter leur tarissement. Il est vrai qu'en 1920, la taille légale de capture d'une truite est de 14 cm; et elle est plus chère que le homard. Aussi l'inquiétude sur le devenir de la population piscicole se fait jour; d'autant plus que la pêche récréative devient à la mode. Elle sera le prélude de la pêche de loisir.

Le premier essai de repeuplement artificiel a été fait en 1906 par Paul Descombes qui était président de l'Association Centrale pour l'Aménagement des Montagnes. Il fit transporter 500 alevins de truitelles arc- en- ciel dans le lac de Baroude. Ce sera malheureusement un échec.

Pierre Chimits observe le peuplement piscicole des lacs; et en 1936 il comptabilise une soixantaine de lacs peuplés de truites communes qu'il appelle « indigènes».

Cependant, il existe beaucoup de lacs vierges qui seront repeuplés de 1936 à 1939 par lui même et l'inspecteur général Larrieu, introduisant de nouvelles espèces dans les lacs de montagne (lacs de la vallée de Campan, Barèges, Ossau et Aspe). A la truite commune viennent s'ajouter l'omble chevalier, la truite arc- en- ciel ainsi que le saumon de fontaine. Près de chez nous, les lacs d'Oncet, Dets Coubous, d'Ilhéou ou ces poissons semblent s'acclimater.

Le constat est que dans la majorité des lacs alevinés à cette époque, le peuplement introduit s'est bien maintenu malgré une pression de pêche assez forte.

La guerre met un terme aux alevinages qui seront repris à l'initiative de Pierre Chimits en 1950 avec la remise en état de la pisciculture de Cauterets avec son annexe de Sassis créée en 1954.

En 1952, un salmonidé de marque est introduit sous la houlette de Pierre Chimits dans les lacs de haute altitude des Pyrénées: le Cristivomer. Cet omble canadien fera le bonheur de certains pêcheurs avec des prises record; ou de déceptions pour d'autres, avec des casses mémorables.

Jusqu'en 1957, tous les alevinages ont été réalisés à dos d'homme ou de mulet et le cas échéant par téléphérique. Les alevins sont transportés dans des bidons ou des sacs en plastique équipés ou non d'aérateurs d'air ou diffuseurs d'oxygène. Tous ces alevinages devaient obligatoirement se faire en juin ou début juillet lorsque les lacs étaient dégelés; ou avant les fortes chaleurs. Les alevins âgés de 3 à 4 mois étaient introduits dans des conditions rendues difficiles par la lourdeur de l'équipement, la distance...La perte par mortalité enregistrée était de l'ordre de 20 à 30% uniquement due au transport. En 1957, une expérimentation d'alevinage par hélicoptère à lieu dans l'Ariège. A partir des années 1960 jusqu'à nos jours, les alevinages effectués par les Eaux et Forêts, sont repris par le Parc National des Pyrénées puis par les Fédérations Départementales de Pêche. Les alevinages alors faits à dos d'homme ou de mulet, sont réalisés à l'aide de l'hélicoptère.

Une particularité sur le vairon (écrit véron dans le rapport présenté au Congrès de 1951 de la Fédération Pyrénéenne d'Économie Montagnarde).

Compte rendu publié dans la revue forestière française. L'article dit: « Le véron (vairon) est présent dans certains lacs; mais cette présence est artificielle. Il est très abondant dans le lac d'Estaing, le plus bas des lacs pyrénéens puisqu'il n'est situé qu'à 1.170 mètres d'altitude. Il pourrait être intéressant d'introduire le brochet au lac d'Estaing qui mettrait bon ordre à cette pullulation de vérons (vairons); mais le brochet risquerait de provoquer des dégâts parmi la population des truites ».

Le véron (vairon) a été introduit il y a environ vingt ans dans les lacs situés au dessus de Barèges par le Dr Père et il fournit une nourriture excellente pour les truites de ces lacs situés à 2.000 mètres d'altitude».

Le brochet est cependant bien présent au lac d'Estaing malgré cette mise en garde de l'époque.

Les lacs sont aussi porteurs de légendes. Celle du lac d'Isaby nous est contée par **Bernard Duhourcau** guide des Pyrénées mystérieuses.

« A une époque très ancienne, le plus grand serpent qu'on n'ait jamais vu, hantait les pâturages d'Isaby, au dessus de la petite ville de Pierrefitte dans la vallée du gave de Pau. Des troupeaux innombrables paissaient sur ces pentes sous la conduite des bergers de la vallée et de leurs grands chiens blancs.

Quand le dragon se réveillait, il ouvrait sa vaste gueule et un souffle magique traversant le vallon emportait troupeaux, chiens et bergers dans les entrailles du monstre.

Or, il y avait dans le village d'Arbouix un homme doté de beaucoup de courage et de non moins d'adresse. Il résolut de délivrer son pays et dans ce but établit une forge dans le lieu le plus secret du vallon d'Isaby. Il mit au feu une lourde enclume de fer. Lorsqu'elle fut rouge, il la porta à l'entrée du repère du monstre avec l'aide de quelques compagnons dévoués et tous s'enfuirent. Lorsque le serpent vit l'enclume, il l'aspira comme il l'aurait fait d'un mouton, d'un seul trait. Le feu se mit à ses entrailles et, dévoré de soif la bête se mit à boire jusqu'à en crever.

Alors, l'eau qu'elle avait avalée se répandit dans le fond du vallon ; et c'est ainsi que naquit le lac d'Isaby, aux eaux bleues et poissonneuses ».

Pierre Chimits a continué le travail de ses prédécesseurs en améliorant la connaissance et la technique d'alevinage des lacs de montagne. Il a contribué à construire les bases d'un savoir piscicole qui nous permet de vivre pleinement notre passion lorsqu'au bord d'un lac nous attendons le départ d'un bouchon, le gobage d'une mouche, l'attaque d'un vif...

Ayons une pensée pour lui et tous ces hommes qui ont œuvré pour que nous puissions pratiquer notre loisir favori.

Un pêcheur bénévole de l'AAPPMA Le Gave.